

Avertissement

Encore un recueil d'histoires d'apparitions fantomatiques et d'endroits dits « hantés ». Celui-ci se veut pourtant différent. Ne figurent ici, ni les cas plus ou moins mythiques, ni les dossiers fameux, quoique manquant radicalement de sérieux ou, à l'opposé, ouverts et refermés à d'innombrables reprises parce que scientifiquement déroutants. Un choix à justifier.

Avant de devenir sujets de romans multitraduits ou de films diffusés dans le monde entier, la maison hantée et ses occupants se trouvaient déjà au cœur d'anecdotes racontées sous tous les cieux, depuis des siècles.

Et une pincée d'exemples suffit pour montrer que, d'un continent à l'autre, d'hier à aujourd'hui, les thèmes et les scénarios demeurent invariables quand les décors peuvent changer. Cette universalité explique pourquoi l'auteur a retenu, en majorité, pour les mettre – ou remettre – en lumière quelques faits, étranges et authentiques, sur

LIEUX HANTÉS, QUAND LA SCIENCE RENCONTRE L'ÉTRANGE

lesquels il a directement enquêté. Tout autant que les plus connus dans le genre, aussi fortement que les plus éloignés géographiquement et historiquement, ils posent, à leur tour, une question essentielle : et si « l'au-delà » existait bel et bien ?

Introduction

Sachant qu'il ne s'agit pas uniquement de châteaux écossais en ruines, qu'entend-on vraiment par lieux ou maisons hantées ? Pour la littérature, le théâtre, le cinéma, pour les conversations autour de la machine à café (« Untel me racontait l'autre jour que dans la vieille ferme de l'oncle Autretel... »), qui dit « maison hantée », parle de phénomènes se produisant dans un bâtiment, capables d'effrayer parce que radicalement incompatibles avec la physique enseignée à l'université. Ces étrangetés se trouvent partout sur Terre et se répartissent en trois grands ensembles : bruits, déplacements d'objets, présence de fantômes ; une seule de ces incongruités suffit pour obtenir le label. Les auteurs d'œuvres imaginaires s'accordent avec les témoins de première ou de seconde main pour dire que les sons peuvent aller de la rafale de coups dans un mur, au piano jouant tout seul la ritournelle, et « qu'objet en mouvement » s'applique aussi bien à la casserole prenant l'initiative de quitter son étagère, au balancement inopiné du portrait d'ancêtre fixé au mur, ou au fil électrique qui quitte la prise murale sans avertir.

Quant aux fantômes... Ah! les fantômes... !

Le dictionnaire *Larousse* ne surprend personne en rappelant que le mot « fantôme » signifie « apparition d'un défunt sous l'aspect d'un être réel ». Complétons cette définition en distinguant le revenant et le spectre. On peut reconnaître le premier, car il porte les mêmes vêtements que de son vivant et va jusqu'à garder quelques anciennes habitudes. L'autre, d'aspect fantastique et effrayant (toujours d'après le *Larousse*), devra se nommer, car il ne se montre qu'en squelette traînant des chaînes et s'enveloppant dans un linceul¹. Les deux sont réputés pour avoir fréquenté, plus ou moins régulièrement, le site avant leurs obsèques².

Et puisque les fantômes séjournent dans les maisons hantées, pourquoi ne pas leur attribuer la responsabilité de tout le reste ? Surnommé « esprit frappeur » (« farceur » pour les humoristes n'ayant peur de rien) pourquoi le fantôme, se rendant temporairement invisible, ne déambulerait-il pas lourdement dans le grenier ? Pourquoi ne remettrait-il pas dans son tiroir la clef oubliée sur la serrure ? Condition préalable à satisfaire pour retenir cette interprétation : admettre l'existence des fantômes ou, plus vaguement, d'entités, de forces surgissant d'un Ailleurs inquiétant et mystérieux.

Oui, se promener parmi les maisons hantées donne de bonnes raisons de discuter et de s'interroger une fois la promenade terminée.

1. Une de ses plus anciennes descriptions a pour auteur le Romain Pline le Jeune (61–114) dans l'une de ses *Lettres* (VII, 27). Par ailleurs, quatre générations de collégiens ont appris, en lisant le célèbre manuel d'histoire d'Albert Malet et Jules Isaac, que, dans la Rome antique, une famille négligeant d'adorer les Mânes, ses ancêtres, prenait le risque de les voir apparaître sous forme de fantômes mécontents et mal intentionnés.

2. Vous trouverez des informations sur les habitudes et les manières des fantômes dans le *Petit guide scientifique du voyageur au pays du paranormal*, que j'ai écrit en 2017, aux éditions La Vallée Heureuse.

Les croix dansaient sur le mur de l'église de Notre-Dame de la Dalbade

Sécialiste de l'histoire de Toulouse, Philippe Wolff (1913–2001) fait partie de ces grands universitaires de province que le public connaît peu, malgré l'importance de leur œuvre. Dans son livre *Voix et images de Toulouse*¹, il rapporte des apparitions de croix sur les murs d'un édifice religieux. Faut-il parler «d'église hantée»? Oui, au moins dans une certaine mesure, parce que nous retrouverons un phénomène du même genre dans une ferme ariégeoise.

En juin 1210, sus aux cathares – qu'on nomme aussi «albigeois» – les pratiquants de cette nouvelle religion qui gagne toutes les couches sociales sur les terres du comte

1. Philippe Wolff, *Voix et images de Toulouse*, illustrations de Jean Dieuzaide, Éditions Privat, 1962.

de Toulouse ! Depuis un an, une armée de croisés dévaste l'Occitanie. Obéissant au pape Innocent III et commandée par Simon de Montfort, la soldatesque pille et tue. Massacre de Béziers, siège de Carcassonne et assassinat probable de son vicomte, Raymond-Roger Trencavel, le Midi brûle au propre et au figuré. En ce début d'été, les croisés encerclent Minerve, un village fortifié proche de Narbonne, dont, dans quelques jours, cent quarante à cent quatre-vingts des habitants vont mourir sur le bûcher.

Pendant ce temps à Toulouse...

« Il convient de raconter un miracle contemporain du siège de Minerve... Près du palais du comte de Toulouse s'élève une église dont les murs extérieurs ont été récemment blanchis. Un soir, on vit apparaître sur toute leur surface une infinité de croix argentées de toutes tailles et en mouvement. Elles apparaissaient et disparaissaient. Beaucoup de personnes les voyaient, mais le temps de lever le doigt et la croix que l'on voulait montrer avait disparu. Pendant une quinzaine de jours, les Toulousains vinrent les voir. »

Ce texte, cité par Philippe Wolff, a pour auteur Pierre des Vaux de Cernay, un moine accompagnant la croisade et la *chroniquant*, un prédécesseur de nos chargés de communication si l'on ose l'anachronisme. Le manque flagrant d'objectivité pose d'entrée la question de la fiabilité du récit. Je vous propose l'analyse suivante :

- Nulles difficultés pour identifier l'église, il ne peut s'agir que de Notre-Dame de la Dalbade, bâtie en 541, à l'emplacement d'un temple de Minerve non loin du château narbonnais, résidence du comte de Toulouse, et qui doit

son nom latin à ses murs blanchis à la chaux, un enduit récemment restauré d'après Pierre des Vaux de Cernay. Elle fut détruite par un incendie le 27 octobre 1442 et remplacée, à la fin du XV^e siècle, par l'édifice visible aujourd'hui avec ses hauts murs de briques typiquement toulousaines.

- Les troupes de Simon de Montfort n'arriveront devant Toulouse qu'un an plus tard, presque jour pour jour. D'où deux pistes sont évoquées : soit le chroniqueur invente, par besoin de propagande, soit il rapporte des témoignages de seconde main. On peut écarter la première parce que, durant la croisade, des échanges et des négociations ont alterné avec les batailles. Pierre des Vaux a ainsi pu être informé de ce qui se disait dans le camp d'en face et, réciproquement. Quand il a écrit, en 1218, *Historia Albigensium*, le risque de démenti existait.
- Il semble possible d'admettre que, oui ! des Toulousains ont vu des croix, enfin des images de croix, sur les murs de la Dalbade et que la stupéfiante manifestation s'est produite à plusieurs reprises.
- Mais restent les précisions anachroniques ! « Les murs extérieurs ont été récemment blanchis. Un soir, on vit apparaître sur toute leur surface... ». En effet, quand on prépare une projection, mieux vaut s'assurer que l'écran est en bon état et l'environnement sombre !

Or, une projection d'images à Toulouse en 1210 ? Diantre !

Puisque le bon La Palice continuera longtemps de clamer à tout vent : « Pour projeter, il faut du matériel », parlons un peu de la lanterne magique, cette simple boîte métallique contenant une source lumineuse éclairant un dispo-

sitif optique grossissant, placé face à une ouverture circulaire. Il suffisait d'introduire, dans ce lointain ancêtre du PowerPoint, une petite plaque de verre portant un dessin ou une peinture pour qu'une image très agrandie occupe, d'un coup, une surface blanche placée à quelques mètres. Un opérateur habile savait comment réaliser un effet assez spectaculaire en plaçant et en enlevant sa main devant le faisceau lumineux, tandis qu'un assistant (ou lui-même, s'il était vraiment très habile de son autre main) procédait rapidement au changement de plaque. Le clergé toulousain de l'époque aurait-il eu l'idée d'utiliser cette technique dans un but facile à deviner? Depuis deux siècles, on donnait bien des représentations théâtrales de drames religieux, les «mystères», dans la nef ou sur le parvis d'églises et, en parlant de notre affaire, l'illusionniste René Laquier note¹ : «La lanterne magique aurait été inventée au XIII^e siècle, juste à l'époque de ce miracle.»

Là, le bât blesse quand même un peu! Certes, en tant que partisan affiché des croisés, Foulques, l'évêque de Toulouse, ancien troubadour, ne devait pas manquer d'imagination créatrice! Par contre, monsieur Laquier fait bien de ne parler qu'au conditionnel! Une recherche sur Internet nous apprend que Wikipédia attribue l'invention de l'appareil au jésuite Athanase Kircher, au XVII^e siècle, et sa réalisation à Christian Huygens, en 1659, un mathématicien et physicien néerlandais, et que Gallica lui donne en partie tort en déclarant que l'idée se trouvait dans l'air depuis longtemps. En poussant plus loin, on découvre que, pour d'autres auteurs, Platon évoquait déjà le procédé dans *La Caverne* ou que le

1. René Laquier, *Magie blanche, magie noire en Ville rose*, Éditions Loubatières, 2003.

moine alchimiste Roger Bacon serait le véritable père de l'engin. Cependant, la date de naissance de ce digne homme se situant entre 1210 et 1220, seul un comique à gros sabots pourrait lui attribuer un rôle dans les événements de la Dalbade.

Alors? Foulques, que de nombreux toulousains appelaient le traître, pouvait-il posséder une lanterne magique fabriquée par quelque artisan ingénieux et avant-gardiste? On ne peut l'exclure, bien que le rapide succès européen de l'instrument du père Kircher incite à regarder l'autre plateau de la balance. Dès 1664, cette invention a d'abord servi à créer des représentations, telles que les spectacles itinérants de Thomas Walgenstein. Et si une lanterne se trouvait dans un placard de l'évêché des bords de la Garonne, plus de quatre cents ans auparavant, pourquoi ceux qui le savaient ne s'en seraient-ils servi qu'une fois?

L'âne de Buridan mourut de ne pas savoir choisir entre manger et boire. Sans en arriver là, nous ne pouvons que prendre acte de la vraisemblance de l'histoire racontée par Pierre des Vaux de Cernay et nous interroger. Parler de «lanterne magique», avec René Laquier, revient à adopter une hypothèse par défaut, faute de mieux, sans garantie aucune de tenir la bonne, sans ces éléments matériels qui font passer du possible au probable. Au long des prochains chapitres, nous rencontrerons régulièrement cette situation.

À moins que... Et si la Nature, aux compétences qui ne cessent de nous surprendre, fabriquait, parfois, une lanterne magique? Je m'explique!

Le 21 août 1879, vers dix-neuf heures, à Knock, village irlandais particulièrement isolé, il pleut. Jusqu'à vingt et une heures, des habitants des deux sexes, de tous âges, une bonne vingtaine en tout, observent, plus ou moins longuement – la pluie incessante provoquant des retours à la maison prématurés –, sur le mur de l'église, des images décrites comme étant celles de la Vierge Marie, de son époux Joseph, de quelques anges, sans oublier le Christ. Après enquêtes, les responsables catholiques autoriseront les pèlerinages et Knock est devenu, en quelque sorte, le « Lourdes irlandais ».

Bon !

Spécialisé dans la démystification de faits historiques, l'américain Joe Nickell n'est pas non plus porté sur l'approbation inconditionnelle des déclarations des princes de l'Église. En 2017, il a publié la description de ce qui constitue, selon lui, une explication simple des visions de Knox¹. Soleil bas sur l'horizon, fenêtres vitrées d'une école voisine, rideau de pluie et voilà un dispositif optique simulant une lanterne magique envoyant sur le mur de l'église des images floues à qui la ferveur des croyants donne une identité. Pour l'historien catholique Yves Chiron², l'hypothèse avait été rejetée, après étude, lors de la première enquête ordonnée, le 8 octobre 1879, par l'évêque local. Notre propos n'est pas d'entrer dans le débat. Contentons-nous de nous demander si l'interprétation peut valoir pour les croix de la Dalbade. La réponse est non pour deux raisons.

1. Joe Nickell, « Miracle Tableau : Knock, Ireland, 1879 », *Skeptical Inquirer*, vol. 41, n° 2, 2017. Disponible en ligne sur : <https://skepticalinquirer.org/2017/03/miracle-tableau-knock-ireland-1879/>. Consulté le 29 juillet 2022.

2. Yves Chiron, *Enquête sur les apparitions de la Vierge*, Éditions Tempus Perrin, 2007.

LES CROIX DANSAIENT SUR LE MUR DE L'ÉGLISE

- À Knox, il s'agit d'une apparition unique, et à Toulouse d'images répétées. Que les conditions météorologiques, créant un effet «lanterne magique», se reproduisent strictement à l'identique, soir après soir, deux semaines durant, relève de l'invraisemblable.
- À Knox, l'image reste immobile, à Toulouse, «une infinité de croix argentées de toutes tailles et en mouvement [...] apparaissaient et disparaissaient». Plus que la dextérité d'un manipulateur de lanterne magique (voir, ci-dessus), cette continuité évoque le procédé cinématographique du «fondu enchaîné», comme avec un projecteur de séquences d'animation... et donc une caméra? N'insistons pas là encore!

Ni projections ni hallucination collective qui n'existent pas. Mais alors d'où provenaient ces croix sur le mur clair de Notre-Dame de la Dalbade?